



**Syria**  
Archéologie, art et histoire

**IV | 2016**  
**Le fleuve rebelle**

---

# La moyenne vallée de l'Oronte à l'époque néo-assyrienne, regards croisés

## 1. Les sources iconographiques

Aline Tenu

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/4913>  
DOI : 10.4000/syria.4913  
ISSN : 2076-8435

### Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016  
Pagination : 193-205  
ISBN : 978-2-35159-725-5  
ISSN : 0039-7946

### Référence électronique

Aline Tenu, « La moyenne vallée de l'Oronte à l'époque néo-assyrienne, regards croisés 1. Les sources iconographiques », *Syria* [En ligne], IV | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 08 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/4913> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.4913>

---

## LA MOYENNE VALLÉE DE L'ORONTE À L'ÉPOQUE NÉO-ASSYRIENNE, REGARDS CROISÉS

### 1. LES SOURCES ICONOGRAPHIQUES\*

*Aline TENU*

**Résumé** – À partir du début du IX<sup>e</sup> s. av. J.-C., les rois assyriens menèrent de nombreuses campagnes militaires vers l'ouest, mais ils rencontrèrent, dans la vallée de l'Oronte notamment, une résistance farouche. Le royaume de Hamath, qui avait pris la tête de la coalition anti-assyrienne, perdit cependant progressivement son intégrité territoriale. Il ne fut définitivement vaincu et découpé en provinces que sous le règne de Sargon II (721-705). Les sources iconographiques illustrant la conquête du Hamath sont d'une part des bandes de bronze de Balawat (Imgur-Enlil) datées du règne de Salmanazar III (858-824) et d'autre part des bas-reliefs qui ornaient le palais de Sargon II à Khorsabad (Dūr-Sharrukīn). Cette documentation limitée et discontinue apporte néanmoins plusieurs éléments sur la vallée de l'Oronte et sur la perception qu'en avaient les Assyriens. La région, dont l'intérêt stratégique est majeur, ne présente pas de caractéristiques géographiques significatives. Le fleuve lui-même ne constitue pas un obstacle digne d'illustrer les difficultés de l'avancée des troupes assyriennes et de leur roi. L'enjeu de la représentation de ces campagnes vers l'ouest est pourtant essentiel : montrer la victoire écrasante du roi d'Assyrie sur un territoire ennemi qui lui résistait.

**Mots-clés** – Hamath, Oronte, Balawat, Khorsabad, iconographie

**Abstract** – From the beginning of the 9th cent. onwards, Assyrian kings regularly waged military campaigns against the Western states. But in the Orontes Valley they confronted a coalition led by the kingdom of Hamath. This mighty kingdom progressively lost its territorial integrity and, by the end of the 8th cent. during the reign of Sargon II (721-705), was definitively defeated. The kingdom was then integrated to different Assyrian provinces. Iconographic sources showing the conquest of Hamath are the bronze bands from the gates of Balawat (Imgur-Enlil) dated to the reign of Shalmaneser III (858-824) and the carved orthostats from the palace of Sargon II at Khorsabad (Dūr-Sharrukīn). This uneven and partial documentation convey nevertheless interesting data pertaining to the Orontes Valley and to its perception by the Assyrians. Indeed, the strategic role of the area was of prime importance, even though no specific geographic features hold attention. The crossing of the Orontes itself did not deserve to be represented because it did not constitute a major obstacle to the advance of the Assyrian army. The stake of those representations is nonetheless essential, because they must show the overwhelming victory of the Assyrian king over enemies.

**Keywords** – Hamath, Orontes, Balawat, Khorsabad, iconography

**ملخص** – قام الملوك الآشوريين، منذ بداية القرن التاسع قبل الميلاد، بالعديد من الحملات العسكرية باتجاه الجنوب، لكنهم واجهوا باستمرار مقاومة شرسة لاسيما في حوض العاصي. ومع ذلك، فإن حماة التي كانت تقود التحالف المقاوم للآشوريين قد خسرت تدريجياً القسم الأكبر من أراضيها، ولم تخسر نهائياً أو تقسم إلى مقاطعات إلا في ظل حكم الملك سرجون الثاني (721-705 ق. م). إن المصادر التصويرية التي تبين إخضاع حماة هي من جهة شرائط من برونز بوابات بلاوات (إمبور-إنليل) تعود إلى فترة حكم شلمنصر الثالث (858-824 ق. م).

ومن جهة أخرى هي نقوش بارزة تزين الجزء السفلي من جدران قصر سرجون في خورس آباد (دورشروكين). إن هذه الوثائق المحدودة وغير المتسلسلة تقدم مع ذلك العديد من المعلومات المتعلقة بحوض العاصي وكيف كان يتصوره الآشوريين. بمقارنة المواصفات الجغرافية للمنطقة مع دورها الاستراتيجي الرئيس يتضح أنها ليست ذات أهمية حتى أن نهر العاصي ذاته لم يشكل أي عقبة حقيقية تفسر صعوبات تقدم القوات الآشورية وملكهم. ومع ذلك فإن مسألة تصوير تقدم الحملات العسكرية نحو الجنوب تعتبر أمراً ضرورياً: إذ أن الهدف منه كان إظهار الانتصار الساحق للملك الآشوري على بلاد عدوة قاومته.

**كلمات محورية** – حماة، العاصي، بلاوات، خورس آباد، شلمنصر الثالث، سرجون الثاني، الرسوم التصويرية

## INTRODUCTION

À partir du début du IX<sup>e</sup> s. av. J.-C., les rois assyriens menèrent de nombreuses expéditions en direction de l'ouest au cours desquelles ils traversèrent ou parcoururent la vallée de l'Oronte. Alors qu'Aššurnasirpal II (883-859), qui atteignit pour la première fois la mer Méditerranée depuis le règne de Tiglath-Phalazar I<sup>er</sup> (1114-1076), ne rencontra pas de véritables résistances, la suite des relations entre les rois assyriens et la moyenne vallée de l'Oronte fut marquée par de violents conflits qui débutèrent dès la sixième année de règne de son fils et successeur Salmanazar III (858-824). Les rois assyriens multiplièrent les campagnes pour tenter de soumettre les royaumes levantins et notamment celui de Hamath qui prenait régulièrement la tête de la coalition anti-assyrienne<sup>1</sup>. Ce n'est qu'en 720 que Sargon II (721-705) mit définitivement fin à ce royaume qui, vaincu, fut découpé et rattaché à plusieurs provinces.

La longue et difficile soumission du Hamath est documentée par de riches sources textuelles<sup>2</sup> et par quelques documents iconographiques découverts en Assyrie. Bien que le contrôle et la soumission des territoires de l'Ouest aient constitué un enjeu majeur des conquêtes assyriennes, seuls deux corpus les illustrent d'un point de vue iconographique : les bandes de bronze, qui ornaient les portes de Balawat et datent du règne de Salmanazar III (858-824), et les bas-reliefs qui recouvraient les salles du palais de Sargon II (721-705) à Khorsabad. L'extraordinaire richesse de ces pièces majeures de la production assyrienne suscite toujours, près de 150 ans après leur découverte, la même fascination et leur analyse, par la communauté scientifique, est sans cesse renouvelée notamment grâce à une réflexion plus globale sur le rôle même des images.

Il ne s'agit pas, dans le cadre de cette contribution, de reprendre le détail de ces travaux dans ce qu'ils renseignent notamment sur les Assyriens eux-mêmes, l'organisation de l'armée ou la stratégie militaire, mais d'isoler les éléments qui documentent précisément la moyenne vallée de l'Oronte et apportent des informations sur sa géographie, ses paysages ou ses habitants. En effet, ces sources iconographiques permettent de percevoir l'image, même limitée et très discontinue, qu'en avaient les Assyriens et de saisir quelles étaient ses principales caractéristiques.

## LES PORTES DE BALAWAT DE SALMANAZAR III (858-824)

### *Identification des toponymes*

Les bandes de bronze qui ornaient l'une des trois portes, la porte C, identifiées à Balawat, l'ancienne Imgur-Enlil, sont une source iconographique exceptionnelle pour le règne de Salmanazar III. Le site se trouve à environ 28 km au sud-est de Ninive et à 15 km au nord-est de Kalhu/Nimrud. Après qu'en 1876

\*. Je tiens à remercier D. Agut-Labordère pour sa relecture attentive de mon texte.

1. Sur l'histoire du royaume de Hamath, voir J. D. Hawkins dans ce volume.

2. La bibliographie concernant les campagnes assyriennes vers l'ouest est trop vaste pour être citée de manière exhaustive. Je renvoie donc à l'article d'Anne-Renée Castex dans ce volume ainsi qu'à, entre autres, DION 1997, LIPÍŃSKI 2000, YAMADA 2000, BAGG 2011 et à la synthèse de COOPER & FORTIN 2004. Nous précisons que nous n'avons pas inclus dans notre recherche les sources archéologiques telles que les glacis défensifs, témoins éventuels de l'avancée des troupes assyriennes, attestés par exemple à 'Acharneh.

trois bandes de bronze (désignées ensuite comme N, O et P) eurent été mises en vente sur le marché des antiquités, H. Rassam entreprit des fouilles sur le site et découvrit, à l'hiver 1878, treize autres bandes attribuées au règne de Salmanazar III<sup>3</sup>. Hautes d'environ 26-27 cm, elles atteignent une longueur de 210-226 cm<sup>4</sup> et sont composées d'un ou de deux registres. Les portes de Balawat furent certainement érigées vers la onzième année de règne du souverain, vers 848-847, et l'organisation de leur décor suit une logique géographique destinée à montrer le pouvoir et l'étendue de l'Empire assyrien<sup>5</sup>.

Trois bandes de bronze illustrent les campagnes du souverain vers l'ouest (**fig. 1**). Leur emplacement au centre de la porte traduit, pour M. Marcus<sup>6</sup>, l'importance de ces opérations militaires. La bande IX (**fig. 2**) se trouvait sur le battant gauche de la porte<sup>7</sup> et comportait deux registres, tous deux accompagnés de textes. Le registre supérieur (IXa) portait à gauche l'inscription « j'ai conquis la ville de Pargā » et à droite « j'ai conquis la ville d'Adā d'Urhilēni, le Hamathéen »<sup>8</sup>; le registre inférieur (IXb) indiquait : « j'ai conquis la ville de Qarqar d'Urhilēni, le Hamathéen »<sup>9</sup>. La bande XIII (**fig. 3**) était placée sur le vantail droit et présentait une unique mention au registre supérieur (XIIIa) : « j'ai conquis Aštam(m)aku, la ville royale d'Urhilēni, le Hamathéen, avec quatre-vingt-six autres villes »<sup>10</sup>. La troisième bande (P, **fig. 4**), malheureusement moins bien conservée du fait qu'elle a été achetée sur le marché des antiquités, porte une seule inscription, située sur le registre supérieur : « bataille contre les Hamathéens »<sup>11</sup>.

En raison des toponymes mentionnés sur les deux premières bandes, celles-ci sont interprétées comme liées aux campagnes des sixième (853) et onzième (848) années de règne de Salmanazar III. L'identification des événements militaires de la bande P est plus difficile mais la représentation d'une bataille en champ ouvert pourrait correspondre à la bataille de Qarqar de 853, au cours de laquelle les Assyriens affrontèrent une vaste coalition regroupant entre autres, outre Hamath, Damas, les cités phéniciennes et des troupes arabes<sup>12</sup>. Le récit de cet événement majeur, qui commence avec la prise de la ville de Qarqar, détruite et incendiée par les Assyriens, fut donc le sujet de deux bandes (IXb et P) : la première montrerait le champ de bataille et Qarqar en flammes (**fig. 5**), la seconde serait consacrée à la victoire assyrienne. Les représentations illustrées sur ces bandes sont parfois très riches et précises, notamment en ce qui concerne les Assyriens. Il ne s'agit pas de les décrire en détail<sup>13</sup>, mais plutôt de regrouper les informations qu'elles fournissent sur la géographie et les paysages de la vallée de l'Oronte. Un premier élément conditionne cependant l'ensemble de l'analyse des scènes : la localisation des villes mentionnées, qui est loin d'être assurée et dont témoigne la variété des cartes reportant les toponymes anciens<sup>14</sup>. Le site de Qarqar paraît, pour des raisons de proximité phonétique évidente, être l'actuel Qarqar, mais en fait cette identification n'a jamais été confirmée par des documents trouvés sur place.

Les trois villes mentionnées sur la bande IX — Pargā (**fig. 6**), Adā (**fig. 7**) et Qarqar (**fig. 5**) — appartiennent toutes au royaume de Hamath mais leur situation sur les rives de l'Oronte même n'est pas certaine. Pour E. Lipiński, si Pargā se trouvait bien sur l'Oronte au niveau de Darkush<sup>15</sup> (**fig. 1**), Adā

3. SCHACHNER 2007, p. 9.

4. SCHACHNER 2007, p. 23.

5. MARCUS 1987, p. 82-83.

6. MARCUS 1987, p. 83.

7. SCHACHNER 2007, p. 27. Pour un rappel des différentes hypothèses concernant l'emplacement originel des bandes sur les deux vantaux, voir SCHACHNER 2007, p. 17; pour la présentation de l'ensemble des bandes et de leurs sujets, voir SCHACHNER 2007, p. 23-30.

8. SCHACHNER 2007, p. 53.

9. SCHACHNER 2007, p. 54.

10. SCHACHNER 2007, p. 64. Ce nombre de 86 villes associées à Astammaku diffère selon les inscriptions : il est parfois de 89 (GRAYSON 1996, p. 38) ou de 99 (GRAYSON 1996, p. 47).

11. SCHACHNER 2007, p. 73. Voir aussi NADALI 2010, p. 123-125.

12. GRAYSON 1996, p. 23 (102.2).

13. Je renvoie ici à SCHACHNER 2007.

14. Voir par exemple les cartes publiées par BAGG 2007 et 2011, par LIPÍŃSKI 2000, par SCHACHNER 2007 et l'Atlas d'Helsinki (PARPOLA & PORTER 2001).

15. LIPÍŃSKI 2000, p. 261. Voir aussi YAMADA 2000, p. 154-155.

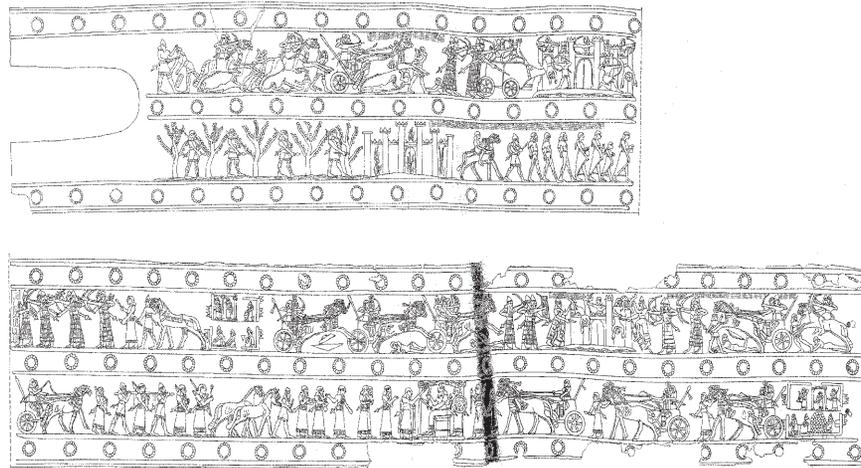


Figure 2. Balawat, bande IX (d'après SCHACHNER 2007)

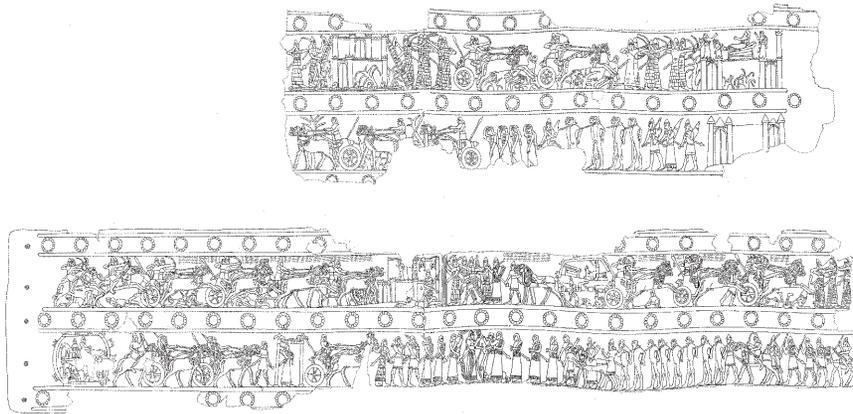


Figure 3. Balawat, bande XIII (d'après SCHACHNER 2007)

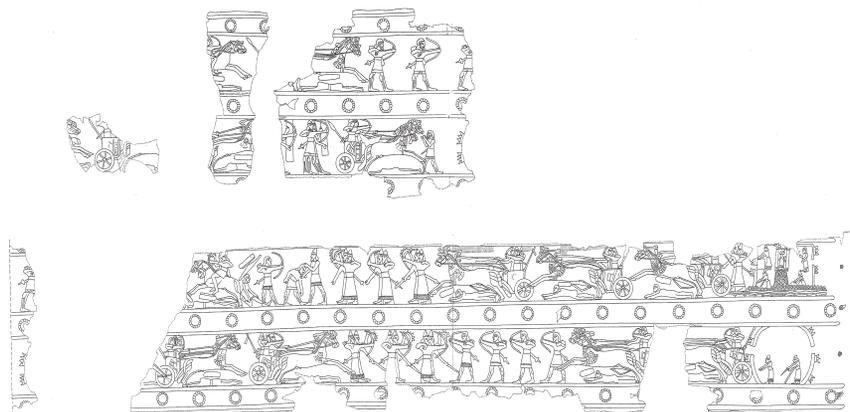


Figure 4. Balawat, bande P (d'après SCHACHNER 2007)

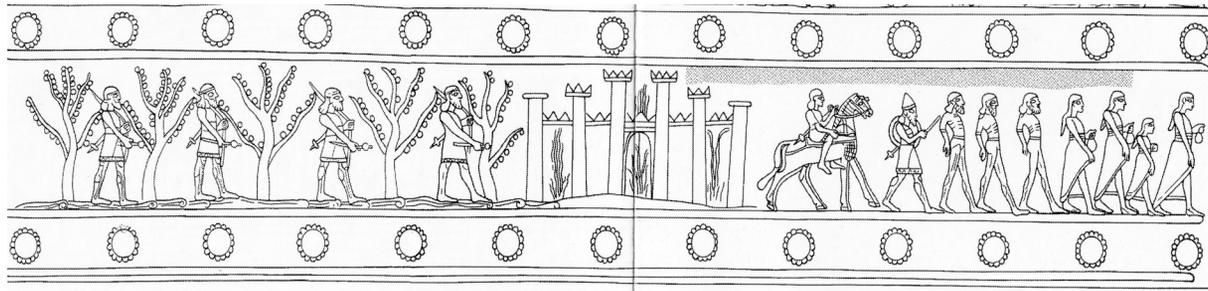


Figure 5. Balawat, Qarqar en flammes et le marais du Ghāb (bande IXb)  
(d'après SCHACHNER 2007)

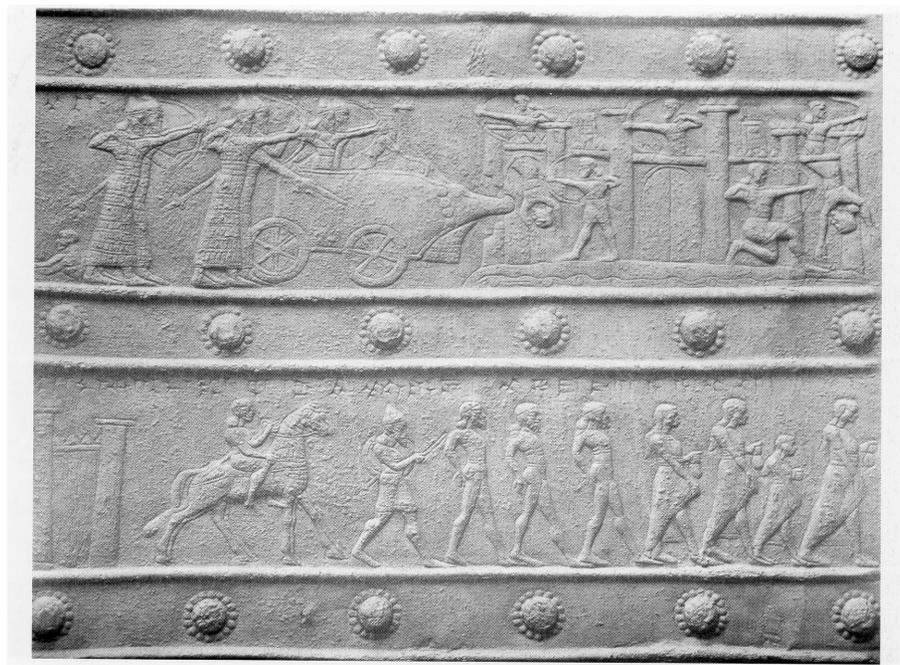


Figure 6. Balawat, l'assaut contre Pargā, bande IXa  
(d'après PINCHES & BIRCH 1880-1902)

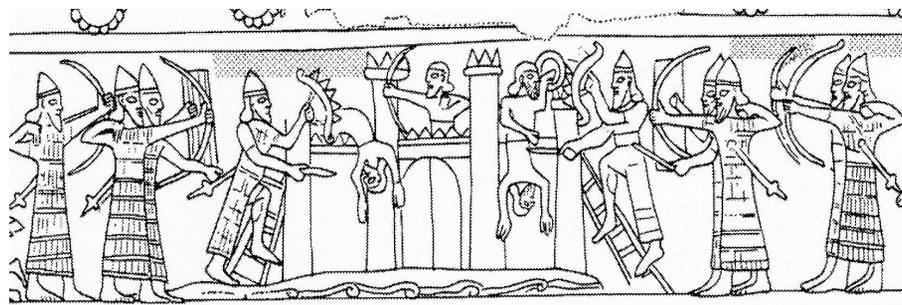


Figure 7. Balawat, la prise d'Adā, bande IXa  
(d'après SCHACHNER 2007)

en serait relativement éloignée et correspondrait à la ville moderne de Dana à 38 km au sud d'Alep<sup>16</sup>. Cette hypothèse n'est pas satisfaisante pour A. Schachner qui estime que les conditions remplies pour accueillir une troupe nombreuse n'étaient pas réunies dans cette région<sup>17</sup> et il privilégie pour Pargā une identification avec Barqum au sud-ouest d'Alep<sup>18</sup>.

Seule la ville d'Aštammaku (**fig. 8**) est nommée dans l'inscription de la bande XIII placée au-dessus de la première ville visible à gauche sur le registre supérieur. Trois autres cités sont dessinées sans que leur nom ne soit donné (**fig. 9**). S. Yamada a suggéré que Aštammaku uniquement ait été représentée, mais à des étapes successives du conflit<sup>19</sup>. A. Schachner a réfuté cette proposition sur l'argument très convaincant que ces villes ne sont pas identiques<sup>20</sup>. Parfois l'image de la même ville peut ne pas être complètement identique, mais elle présente néanmoins toujours de grandes similarités<sup>21</sup>, ce qui n'est pas le cas des villes de la bande XIII. Aštammaku a souvent été identifiée à Tell Mastuma<sup>22</sup>, mais d'autres candidats sont possibles dans la région d'Idlib<sup>23</sup> (**fig. 1**). Par ailleurs, dans la carte qu'il publie de la onzième campagne de Salmanazar III, A. Schachner situe la ville sur le moyen Oronte, dont le contrôle était un des buts stratégiques de la sixième campagne du souverain<sup>24</sup>. Il ne paraît guère possible de reconnaître les trois autres cités de la bande XIII et R. Jacoby a bien rappelé combien il était hasardeux de se fier aux éléments topographiques représentés pour identifier les villes<sup>25</sup>. La bande IX (**fig. 2**) montre Pargā et Adā situées toutes deux à proximité immédiate d'un (même ?) cours d'eau, mais la multiplicité des localisations proposées montre bien que cet élément n'a pas pu contribuer à l'identification de leur emplacement.

### *Les différents éléments du paysage*

Les difficultés rencontrées à partir de la documentation écrite pour identifier les villes limitent considérablement l'interprétation des autres éléments du paysage repris sur ces bandes et, en particulier, la présence éventuelle de l'Oronte. Qu'une des masses d'eau représente ou non ce fleuve, il est notable que le franchissement du ou des cours d'eau appartenant au royaume de Hamath n'apparaît pas comme un événement digne d'être figuré, contrairement, par exemple, au franchissement de l'Euphrate à proximité de Til Barsip<sup>26</sup> (bande Va, à droite, **fig. 13**) ou à celui de ses bras et canaux dans le Bīt Dakkuri (bande XI). Cette dernière bande montre d'ailleurs la diversité des méthodes et techniques adoptées pour faire traverser aux hommes, aux attelages et aux marchandises les différents cours d'eau. L'Oronte, dont le nom (*Arantu*) n'est que rarement mentionné dans les récits de campagnes<sup>27</sup>, ne constitue donc certainement pas un obstacle pour l'avancée des troupes du roi d'Assyrie. De la même façon, le cadre géographique et environnemental de ces opérations occupe peu de place à Balawat. La prise des deux villes représentées à droite de la bande XIIIa (**fig. 3**) se déroule ainsi dans une région boisée. La végétation y est composée d'arbustes buissonnants que l'on peine à identifier. De manière générale, il n'est pas toujours possible de distinguer les différentes essences représentées. Sur la bande N (**fig. 10**), par exemple, qui illustre la première campagne<sup>28</sup> de Salamanazar III, les soldats sont montrés en train de transporter des grumes dans un paysage montagneux couvert de forêts. Dans ses annales, le

16. LIPiŃSKI 2000, p. 258.

17. SCHACHNER 2007, p. 223.

18. SCHACHNER 2007, p. 223.

19. YAMADA 2000, p. 176.

20. SCHACHNER 2007, p. 224.

21. JACOBY 1991, p. 117.

22. Voir les références citées dans SCHACHNER 2007, p. 224, n. 142.

23. SCHACHNER 2007, p. 224 et BAGG 2007.

24. SCHACHNER 2007, p. 224.

25. JACOBY 1991, p. 117.

26. SCHACHNER 2007, p. 44.

27. Voir par exemple GRAYSON 1996, p. 75 (102.16).

28. SCHACHNER 2007, p. 250.

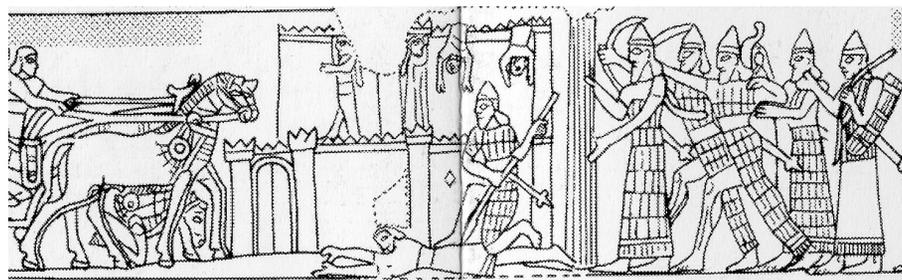


Figure 8. Balawat, Aštammaku, bande XIIIa (d'après SCHACHNER 2007)

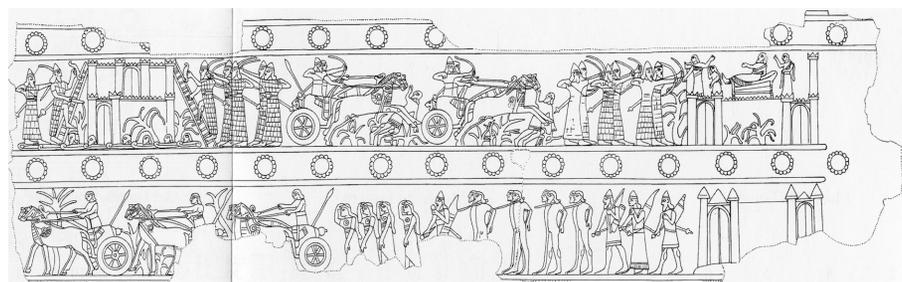


Figure 9. Balawat, villes du royaume de Hamath, bande XIII (d'après SCHACHNER 2007)

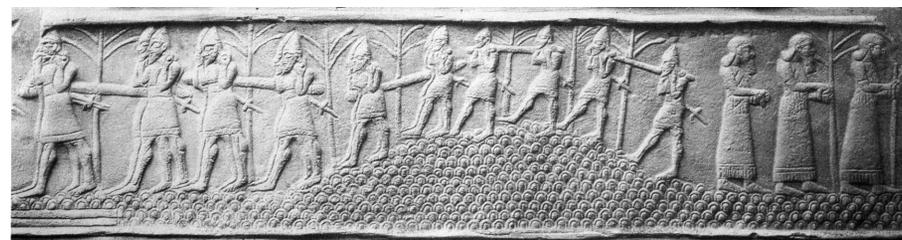


Figure 10. Balawat, soldats assyriens transportant des grumes dans l'Amanus, bande N (d'après PINCHES & BIRCH 1880-1902)

roi rapporte avoir coupé des poutres de cèdres et du genévrier<sup>29</sup> dans l'Amanus. Tout porte à croire que c'est cette activité qui figure sur la bande N, mais non seulement aucun élément ne permet de distinguer les deux types d'arbre, mais encore rien dans la manière dont les arbres sont dessinés ne laisse deviner la majesté et la hauteur des cèdres. Le couvert végétal des régions parcourues par les armées du roi d'Assyrie ne peut donc pas être déduit des seules représentations qui nous sont parvenues. En revanche, la partie gauche de la bande IXb (**fig. 5**), qui concerne la prise de la ville de Qarqar, pourrait être une illustration de la zone marécageuse du Ghāb. Y apparaissent quatre soldats assyriens « marchant » sur l'eau dans une région plantée d'arbres fruitiers. L'inaction de l'armée d'Assyrie dans cette scène détonne un peu et, de fait, A. Schachner n'exclut pas qu'il puisse s'agir ici d'un remplissage<sup>30</sup>. Cette paisible « promenade » précédait cependant peut-être le saccage de la région et l'abattage des arbres, une pratique prisée par Salmanazar III. En effet, furieux de la résistance du roi de Damas Hazaël, qui avait réussi à trouver refuge dans sa cité, il aurait coupé les arbres de ses vergers<sup>31</sup>. Il est cependant fort probable que, si le roi avait souhaité montrer ce type de représailles, il l'aurait fait, comme c'est le cas,

29. GRAYSON 1996, p. 17 (102.2).

30. SCHACHNER 2007, p. 55.

31. GRAYSON 1996, p. 48.

par exemple, lors d'un combat en Urartu représenté sur la bande II <sup>32</sup>. Quoi qu'il en soit, la présence d'arbres fruitiers reflète indirectement un élément important de l'exploitation du territoire du royaume de Hamath. En effet, le Ghāb constitue une zone insalubre, peu propice aux activités agricoles. Sa mise en culture signifie que les eaux marécageuses avaient été drainées. Le paysage dans cette partie de la vallée était très certainement fortement anthropisé, exploité et planté quand les Assyriens l'attaquèrent.

### Les populations

Deux grands groupes de populations apparaissent sur les bandes de bronze : les Assyriens eux-mêmes, qui sont tous des hommes appartenant aux troupes de l'armée en campagne, et les Hamathéens, que l'on peut observer soit au cours des combats, soit après leur défaite. Dans ce dernier cas, les hommes sont nus, les mains entravées dans le dos et parfois enchaînés par le cou (bande XIIIb, **fig. 9**). Les dignitaires hamathéens (**fig. 11**), venus offrir le tribut au roi, portent quant à eux des vêtements longs assez similaires à ceux des Assyriens. Pour le combat, les soldats sont vêtus de tuniques courtes, fréquentes en Syrie-Palestine (bande P, **fig. 12**) et leur tête est parfois ceinte d'un bandeau plat <sup>33</sup>. Les femmes, même vaincues et prisonnières, ne sont jamais dénudées. Leur vêtement comprend une jupe longue plus courte sur le devant et leurs cheveux sont attachés en une grosse natte (**fig. 9**), suivant la coutume largement répandue en Syrie-Palestine, que l'on observe aussi dans une vaste zone allant de la mer Méditerranée à l'Euphrate (Bīt Adini, bande IV, Bīt Agusi, Hattina et les villes phéniciennes <sup>34</sup>). Plus que le costume ou l'armement, c'est plutôt la situation des différents personnages qui donne des indications sur leur origine, mais à de nombreuses reprises il n'est guère possible de trancher. C'est le cas notamment de l'eunuque (émissaire assyrien ou dignitaire hamathéen ?) figurant dans une des villes du royaume de Hamath (bande XIIIa, droite <sup>35</sup>, **fig. 9**) ou de l'homme prosterné devant le roi d'Assyrie (bande XIIIb, **fig. 3**) <sup>36</sup>.



Figure 11. Balawat, dignitaires hamathéens apportant le tribut au roi d'Assyrie (d'après PINCHES & BIRCH 1880-1902)

Au sein des non-Assyriens, aucun groupe n'est distinguable et, si la bande P illustre bien la bataille de Qarqar de 853, les différents coalisés ne sont pas repérables. Leurs techniques de guerre sont très similaires à celles des Assyriens : les attelages à deux chevaux sont dirigés par un conducteur qui est associé à un archer (bande P). Les chars appartiennent au même type mais, sur la bande XIII, l'arrière de la caisse des deux adversaires diffère : des chars assyriens sont décorés d'une tête de lion alors que des chars hamathéens portent une sorte de boule (**fig. 9**). Une tête de lion apparaît également sur la caisse du char royal assyrien (bande II). Il pourrait s'agir de protomés de lions décorant des boucliers placés à l'arrière des équipages <sup>37</sup>. Dans la mesure où seuls quelques exemplaires, dont celui du roi, portent ces têtes de lion, il paraît probable qu'ils aient servi à distinguer des troupes particulières, peut-être la garde rapprochée du souverain.

Plusieurs camps militaires ont été représentés, mais un seul semble être tenu par les Hamathéens (bande Pb, droite, **fig. 12**). Dans ce camp circulaire travaillent deux hommes identifiés comme des Assyriens <sup>38</sup>. La représentation de prisonniers assyriens et, plus encore, de victimes assyriennes étendues

32. Voir aussi SCHACHNER 2007, p. 191-192.

33. WÄFLER 1975, p. 136-137.

34. WÄFLER 1975, p. 139-140.

35. SCHACHNER 2007, p. 66.

36. SCHACHNER 2007, p. 68 ; WÄFLER 1975, p. 137.

37. SCHACHNER 2007, p. 153-155.

38. READE 1979, p. 65, SCHACHNER 2007, p. 75, NADALI 2010, p. 125.

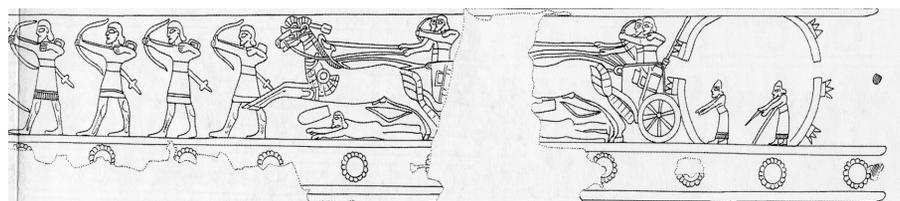


Figure 12. Balawat, les soldats hamathéens à Qarqar, bande XIII, (d'après SCHACHNER 2007)

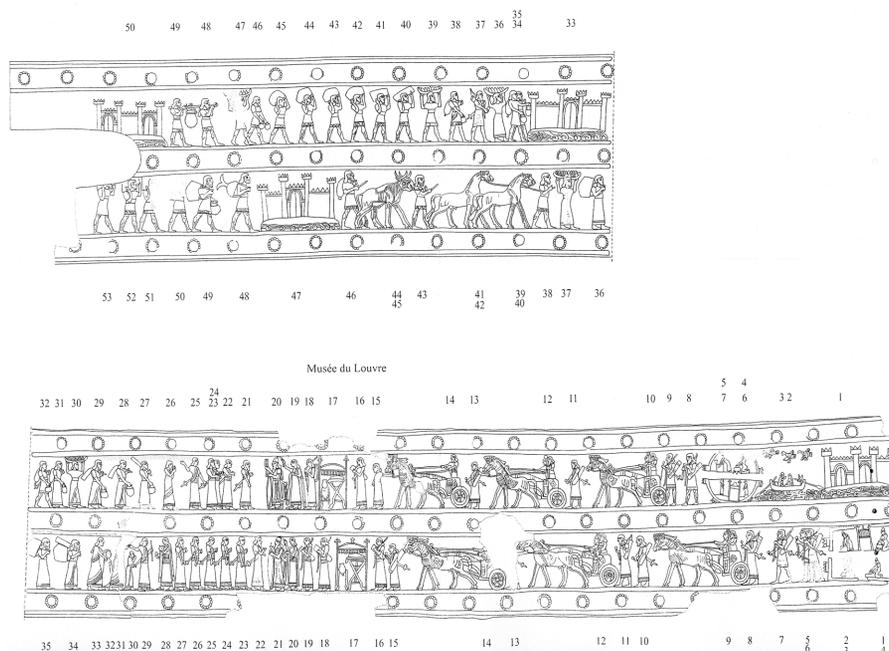


Figure 13. Balawat, le tribut de l'Unqi/Pattina, bande V (d'après SCHACHNER 2007)

sous les chars de leurs ennemis juste sortis de ce camp est intrigante<sup>39</sup>, mais elle pourrait peut-être témoigner des capacités militaires des Hamathéens et de leurs alliés, capables de s'emparer d'un camp établi par les Assyriens à l'occasion de cette campagne. En effet, ces derniers dressaient, sur le théâtre même des opérations, des camps puissamment fortifiés dont les solides murailles protégeaient les tentes abritant le roi et son armée<sup>40</sup>. Ces constructions renseignent donc plus sur les techniques de guerre assyriennes que sur l'organisation militaire du territoire du royaume de Hamath.

Sur plusieurs bandes, les tributs imposés par les Assyriens reflètent les ressources des régions soumises et il est tentant de mesurer leur richesse à l'importance du tribut. Pour le royaume de Hamath, deux des trois bandes présentent des tributaires. La bande P, qui a la particularité de concerner la bataille même, n'en montre pas. Sur la bande XIII apparaissent des captifs, hommes et femmes (**fig. 9**) ; la bande IX figure, outre des prisonniers des deux sexes, des chevaux, peut-être des chars et des dignitaires portant quelques objets difficilement identifiables (**fig. 11**). Ce tribut paraît bien maigre, surtout si on le compare par exemple à celui pris juste au nord, dans l'Unqi/Pattina (bande V, **fig. 13**), au cours des

39. READE 1979, p. 65. J. Reade interprète ce manquement grave aux standards assyriens par le fait que l'artiste a représenté l'affrontement de manière conventionnelle, sans considérer la signification de ces victimes. D. Nadali signale qu'il s'agit, à sa connaissance, de la seule représentation d'Assyriens morts (NADALI 2010, p. 125, n. 37).

40. Voir SCHACHNER 2007, p. 133-136, pour les différents camps figurant sur les portes de Balawat et MICALE & NADALI 2004, p. 170-173.

campagnes de 858, 857, 853 et 847<sup>41</sup>. La bande est entièrement consacrée au tribut reçu par le roi d'Assyrie en personne et n'évoque pas les luttes avec son roi Qalparunda, qui sont rapportées dans les inscriptions<sup>42</sup>. La comparaison entre les tributs de Pattina et de Hamath illustre parfaitement la cohérence que l'on peut observer entre sources iconographiques et écrites. Le tribut très riche de l'Unqi/Pattina est composé d'or, d'argent, de bronze, de fer, de casseroles en bronze, de vêtements de lin, de laine pourpre de bœufs et de moutons<sup>43</sup> alors que celui de Hamath semble réduit au matériel militaire (chars et chevaux) dont les Assyriens purent s'emparer sur le champ de bataille<sup>44</sup>. L'impression qui se dégage donc de ces deux types de sources est celle d'une relative pauvreté du royaume de Hamath par rapport aux régions voisines, mais elle est peut-être biaisée par les documents. En effet, la dernière campagne illustrée sur les portes est la onzième campagne (848-847) ; or à cette date, malgré les succès répétés proclamés par Salmanazar III, Irluheni n'avait sans doute pas été vaincu<sup>45</sup>. Les butins pris sur Hamath ne refléteraient donc que les victoires très partielles du roi d'Assyrie et consisteraient en fait essentiellement en prises de guerre.

#### LES BAS-RELIEFS DU PALAIS DE TIGLATH-PHALAZAR III (745-727)

À la mort de Salmanazar III, l'Assyrie entra dans une période plus troublée, considérée comme une véritable crise pour certains auteurs, mais dont d'autres nuancent la réelle gravité<sup>46</sup>. Au cours de son long règne, le roi Adad-nīrārī III (810-783) mena cinq campagnes vers l'ouest<sup>47</sup> et régla notamment le litige frontalier opposant le roi de Hamath à celui d'Arpad<sup>48</sup>. Aucune source iconographique ne documente cependant le règne de ce souverain<sup>49</sup>. La montée sur le trône de Tiglath-Phalazar III marqua le début du démantèlement du royaume de Hamath, dont la partie nord fut transformée en province en 738<sup>50</sup>. Le roi fit réaliser des centaines de bas-reliefs, installés à l'origine dans le palais de Salmanazar III à Nimrud qu'il avait restauré<sup>51</sup>. Mais seuls quelques-uns nous sont parvenus et aucun n'a été découvert en place<sup>52</sup>. Assarhaddon (681-669) les avait en effet déposés et en partie réutilisés dans le palais sud-ouest. Les autres furent retrouvés empilés dans le palais central<sup>53</sup>. L'emplacement originel des bas-reliefs est donc inconnu et la reconstitution de leur agencement reste hypothétique. L'épigraphie n'apporte que peu d'indices : seuls trois épigraphes ont été conservées<sup>54</sup> et les annales gravées entre les registres sont indépendantes des scènes représentées<sup>55</sup>. Aucun élément textuel ne permet donc d'identifier sur ces bas-reliefs des villes de la vallée de l'Oronte ou des campagnes militaires qui s'y déroulent.

#### LES BAS-RELIEFS DU PALAIS DE SARGON II (721-705) À KHORSABAD

Au début de son règne, Sargon II fut confronté à une nouvelle fronde des États levantins menés par le roi du Hamath, Yaubi di. En 720, le roi d'Assyrie mit définitivement fin à ce royaume en achevant

41. SCHACHNER 2007, p. 253, Tab. 67.

42. Voir par exemple GRAYSON 1996, p. 18 (102.2).

43. Voir par exemple GRAYSON 1996, p. 18 (101.2).

44. Voir par exemple GRAYSON 1996, p. 24 (102.2) ou p. 45 (102.8).

45. La date de la soumission du roi de Hamath est débattue, voir YAMADA 2000, p. 181-183.

46. Voir les références citées par COOPER & FORTIN 2004, p. 19-20.

47. COOPER & FORTIN 2004, p. 19-20.

48. GRAYSON 1996, p. 203-204 (104.2).

49. L'attribution de peintures du palais de Til Barsip à Adad-nīrārī III proposée par F. Thureau-Dangin n'est plus retenue (READE 1979, p. 76).

50. DION 1997, p. 163-167. Voir J. D. Hawkins, dans ce volume.

51. *British Museum* 1938, p. 6.

52. READE 1968, p. 70.

53. *British Museum* 1938, p. 6.

54. GERARDI 1988, p. 4.

55. READE 1968, p. 72.

de l'intégrer au système provincial assyrien. Cette victoire fut commémorée à la fois par l'érection de plusieurs stèles, dont deux au moins sur le territoire même des vaincus<sup>56</sup>, et par des bas-reliefs dressés dans l'immense palais qu'il fit construire à Dūr-Šarrukin (Khorsabad). Plusieurs reliefs découverts par P.-E. Botta en 1844 et dessinés par E. Flandin illustrent en effet cette campagne, notamment dans la salle V<sup>57</sup>. J. Reade, suivant la suggestion originale de M. el-Amin, a en effet proposé en 1976 que l'ensemble des bas-reliefs de cette pièce avait eu pour unique thème cette campagne menée dans la deuxième année du règne du souverain et cette hypothèse a été largement adoptée depuis<sup>58</sup>. Quatre épigraphes donnent les noms de quatre des huit villes dont l'image a été conservée. Celles-ci, Bailgazara, Sinu<sup>59</sup>, Qabbutunu (**fig. 14**) et Amqaruna (**fig. 15**), ne correspondent pas à celles mentionnées dans les annales très mutilées de Sargon II<sup>60</sup> ou dans ses inscriptions commémoratives (*Prunkinschrift*)<sup>61</sup>. La seule occurrence du nom Bailgazara est précisément celle de la salle V, ce qui ne permet guère de trancher entre les différentes propositions qui ont été faites, mais la localisation en Syrie-Palestine est la plus probable<sup>62</sup>. Amqaruna serait située à Tel Mique<sup>63</sup> et Gabbutunu n'en serait distante que de quelques kilomètres<sup>64</sup>. Sinu se trouverait en Syrie du Nord, certainement à proximité de Hamath car, dans une lettre envoyée à Sargon II, Nabū-dammiq précise bien que les hommes qu'il envoyait au souverain venaient de cette ville et non de Hamath<sup>65</sup>. Les huit villes sont situées dans un contexte comparable sur une ou des montagnes, mais elles présentent des différences significatives dans la représentation de leurs murailles<sup>66</sup> et de leur taille relative. Sinu, défendue par une seule enceinte, paraît ainsi plus modeste que Bailgazara qui figure juste à côté. D'ailleurs, pour s'en emparer, les Assyriens durent construire une rampe et recourir à des béliers. Alors que l'utilisation d'échelles suffisait souvent pour atteindre le sommet des murailles, la prise d'une autre ville (**fig. 16**) nécessita la mise en œuvre de techniques plus complexes et plus coûteuses en hommes et en matériel. Celle-ci est en effet particulièrement bien protégée par deux remparts et par des troupes relativement plus nombreuses. Les efforts déployés, l'importance du site et la représentation explicite d'une ville haute et d'une ville basse semblent indiquer qu'il s'agit d'un centre majeur de la coalition menée par Hamath, et pourquoi pas Hamath elle-même, mais dans la mesure où les scènes se déroulant dans ce royaume ne sont pas dissociées de celles de la côte, aucun élément ne confirme ou n'infirme cette proposition<sup>67</sup>. La diversité des ennemis dont certains sont clairement originaires d'Afrique noire (**fig. 15**) reflète les différents groupes en présence au cours de la campagne du roi d'Assyrie et notamment l'aide égyptienne apportée au roi de Gaza<sup>68</sup>. Sur ces reliefs parfois très mal conservés<sup>69</sup>, la représentation du paysage est de plus extrêmement limitée, un unique arbre entre les deux remparts de la ville du relief 6 (**fig. 16**) et la seule étendue d'eau se trouve à proximité de Gabbutunu (**fig. 14**), sans doute loin de la vallée de l'Oronte.

La victoire sur le royaume de Hamath est également illustrée dans la salle VIII. Le supplice infligé à son roi Yaubi'di, qui fut écorché, y est représenté (reliefs 24-25)<sup>70</sup> de même que le sort des rois de

56. Stèles de 'Acharneh et de Beyrouth, mais probablement érigées à Sheyzar (FRAME 2006 avec références).

57. Pour une présentation de la salle V et des pièces qui lui sont associées, voir FRANKLIN 1994, p. 255-257.

58. Voir par exemple ALBENDA 1986, p. 226 ou NA'AMAN 2003, p. 82, mais *contra* FRANKLIN 1994, p. 262-263 pour qui les bas-reliefs représentent des événements s'étant déroulés entre 720 et l'achèvement de Dūr-Sharrukīn en 707.

59. Ces deux villes n'ont pas fait l'objet de dessin de détail par E. Flandin.

60. FUCHS 1994, p. 314-315.

61. FUCHS 1994, p. 345.

62. BAGG 2007, p. 41-42.

63. BAGG 2007, p. 11.

64. BAGG 2007, p. 68. Voir aussi READE 1976, p. 100.

65. PARPOLA 1987, n° 230.

66. Notamment la ville du relief 2 dont le sommet des remparts ne présente pas de créneaux (FRANKLIN 1994, p. 265).

67. N. Franklin a proposé qu'il s'agisse plutôt d'Ashdod (FRANKLIN 1994, p. 269-270).

68. FUCHS 1994, p. 344 (25-26).

69. Pour l'état de la salle V lors de sa redécouverte, se reporter à ALBENDA 1986, pl. 92, qui reproduit le relevé des vestiges dressé par E. Flandin.

70. L'identification de la scène est assurée par une épigraphe découverte dans la salle même (FUCHS 1994, p. 278, VIII: 25).

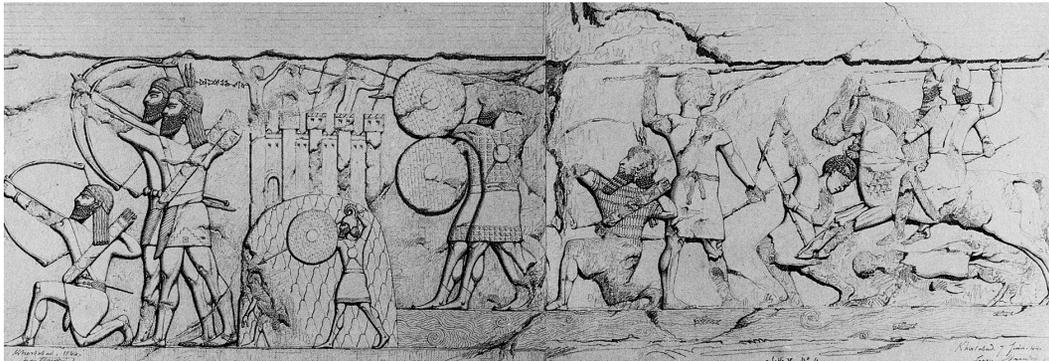


Figure 14. Khorsabad, Gabbutunu, bas-reliefs 5-4, salle V (d'après ALBENDA 1986)

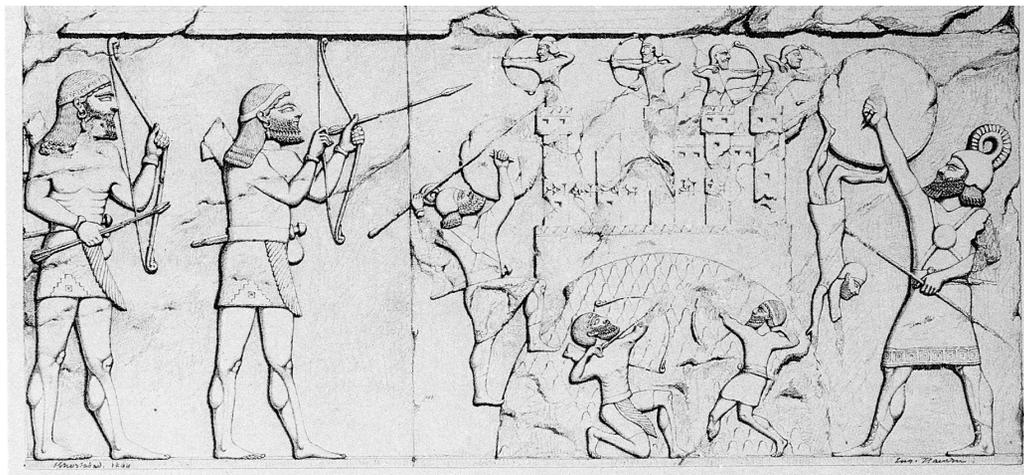


Figure 15. Khorsabad, Amqarruna, bas-reliefs 11-10, salle V (d'après ALBENDA 1986)

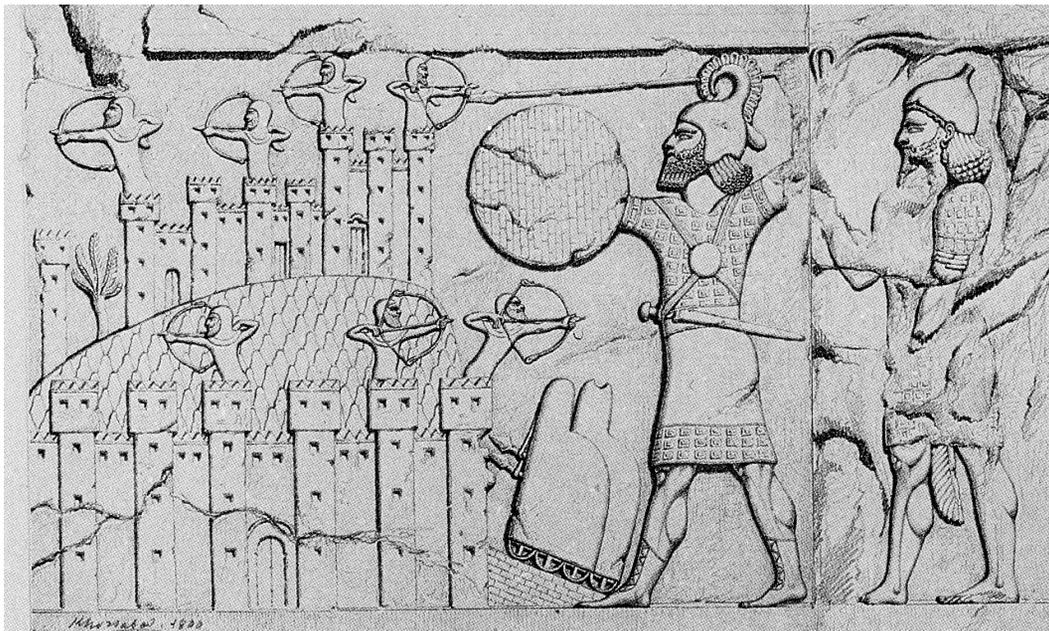


Figure 16. Khorsabad, ville à double enceinte, bas-relief 6, salle V (d'après ALBENDA 1986)

Philistie et du pays de Karalla dans le Zagros <sup>71</sup>. Dans ce cas, la composition n'a pas suivi un ordre géographique ou annalistique comme pour la pièce V, mais a répondu à un choix symbolique fort, celui du châtement des rebelles.

### CONCLUSION

La documentation iconographique d'époque néo-assyrienne constitue une source exceptionnelle pour la géographie historique de la moyenne vallée de l'Oronte mais son exploitation soulève néanmoins un certain nombre de difficultés. En effet, la localisation des toponymes reste souvent hypothétique, faute d'épigraphe associée à la ville représentée. L'absence d'identification écrite soulève d'autant plus de difficultés qu'aucun élément ne permet, en général, de comprendre ce qui présidait au choix de la représentation d'une ville et non d'une autre. Aucune règle ne paraît ainsi se dégager : la ville de Hamath elle-même n'est formellement identifiée sur aucune bande de bronze ni sur aucun relief. De la même façon, des villes dessinées sur la bande XIII, seule une est nommée, Aštammaku. Celle-ci fut conquise ainsi que 86, 89 ou 99 autres par Salmanazar III et on peut se demander pourquoi aucune n'a été explicitement mentionnée, ni sur la bande XIII, ni dans ses inscriptions. L'insertion dans la composition de ces trois villes « anonymes » est, à mon sens, une manière de symboliser l'ensemble des villes vaincues. Il ne s'agit pas de cités précises qui ont été assiégées, vaincues et vidées de leurs habitants par les troupes assyriennes, mais, par un procédé métonymique, d'une représentation de la totalité d'entre elles. De fait, leur nombre variable, mais toujours dans le même ordre de grandeur, est vraisemblablement destiné à souligner l'importance du district vaincu par le roi et ne reflète pas une réelle densité d'occupation, ni un fractionnement du territoire. L'essentiel est de montrer la réussite militaire du souverain. Dans le cas de la campagne de Sargon en 720, on ne peut que souligner les disparités qui existent entre sources textuelles et iconographiques. Les noms Bailgazara, Sinu, Qabbutunu et Amqaruna ne sont pas repris dans les récits alors que quatre villes représentées ne sont pas nommées.

La géographie historique est d'autant plus difficile à aborder pour l'ensemble de la période que le territoire a été profondément remanié par les Assyriens à partir de Tiglath-Phalazar III. La vallée, qui marquait la frontière entre la côte levantine et la Syrie intérieure, avait opposé une résistance farouche aux Assyriens, menée en particulier par le royaume de Hamath. C'est sans doute ce qui explique que ce royaume fut démantelé, son territoire partagé entre plusieurs provinces et que l'Oronte, qui en était certainement l'axe structurant, devint une frontière entre deux provinces <sup>72</sup>. Le royaume de Hamath perdit définitivement son intégrité territoriale et, sa conquête enfin achevée, ne retint plus l'attention des lapicides des souverains assyriens.

Une inscription commémorative du souverain rapporte le même événement (FUCHS 1994, p. 345, 33-34).

71. MARCUS 1995, p. 198 et WÄFLER 1975, p. 36 et 269.

72. Voir RADNER 2006, p. 60, Karte 4.

